

# ART DANS L'AIR

toute l'actualité de l'art en LR

1<sup>er</sup> magazine de l'art & des artistes  
en Languedoc-Roussillon

[www.artdanslair.fr](http://www.artdanslair.fr)

N° 13

MARS/AVRIL  
2015

5€

Pascal Burq  
la peinture engagée



Artistes  
& scolaires



Jean-Michel Solvès,  
Tête à tête  
avec la figure humaine



L'imagination débridée de  
Didier Triglia



**Bernard Le Nen**  
Des figures qui s'interrogent



3 17600481030007



## Pascal BURQ

### UNE PEINTURE MONUMENTALE ET ENGAGÉE

**P**ascal Burq a exposé dernièrement de grandes séries en Pologne ou en Allemagne. A chaque fois, l'artiste installé au Boulou y traite de sujets politiques, en résonance avec le lieu d'exposition, dans des œuvres généralement monumentales.

Des toiles monumentales, des couleurs d'aquarelle, des réalisations fragiles (souvent réalisées sur des papiers-parchemins roulés), des œuvres que l'on trouve souvent abstraites au premier regard, avant d'en percevoir certains motifs enfouis, des éléments de dripping, des sujets d'actualité : Pascal Burq a un univers bien à lui, facilement reconnaissable, même si la lecture des œuvres demande parfois de solides connaissances du contexte.

Car ce qui intéresse cet artiste, c'est de réagir à des faits, des sujets dont il entend parler, que ce soit des événements pris dans l'actualité (comme la série qu'il a fait sur Trayvon Martin, le jeune Noir assassiné par un vigile en Floride) ou des événements qui appartiennent à l'histoire mais auxquels l'artiste, pour une raison x ou y, a l'occasion de s'intéresser.

Pascal Burq habite le Boulou, mais les œuvres qui ont fait parler de lui traitaient ainsi davantage de l'Italie, de l'Allemagne, de la Pologne ou des États-Unis.

Dernièrement, Pascal Burq a ainsi réalisé un travail de longue haleine sur le passé historique de Dresde : « *Dresde est une ville allemande passionnante. D'abord par ce qu'elle a vécu pendant la seconde guerre mondiale, une destruction quasi-totale, mais aussi par son actualité inquiétante avec la présence bien établie d'une force d'extrême-droite. Cela m'a inspiré, j'ai eu envie de travailler sur quelque chose qui pouvait relier ces deux éléments, la douleur du passé et l'inquiétude du présent* ». ➤





Pascal Burq réalise alors un triptyque qu'il montre autour de lui, notamment à la médiathèque de Céret.



Et la médiathèque l'aide alors à entrer en contact avec le musée de Dresde : « J'ai proposé quelque chose de beaucoup plus ambitieux : une exposition autour de la Shoah en rassemblant les témoignages des survivants de ces années-là ».

Et voilà comment un artiste, qui ne vit pas de sa peinture, arrive à monter

un véritable projet assorti d'une exposition à Dresde autour d'une thématique politique centrale pour la ville qui l'accueille.

Pascal Burq n'hésite pas. Il a déjà vécu deux autres aventures comparables qui lui ont permis d'exposer deux autres gros projets, l'un en Italie, l'autre en Pologne.

Pascal Burq trouve des sujets qui l'inspirent, ... et à l'occasion par son premier métier (vétérinaire) de rencontrer des gens aux profils très variés, qui s'avèrent parfois de précieux relais : « C'est comme cela que j'ai rencontré la personne qui m'a aidé à monter l'expo sur Le Caravage. J'ai rencontré Jean-Marie Benjamin en soignant le chien de sa secrétaire ! C'est un homme étonnant, un prêtre qui a été le secrétaire du nonce apostolique au Vatican, qui a écrit de la musique pour Gilbert Bécaud, qui a lutté contre les mensonges de Bush pendant la guerre du Golfe. Eh bien, je lui parle de mon projet sur Caravage, et il m'a aidé à monter l'exposition à Rome, dans l'Eglise Piazza del Popolo, qui abrite deux des plus beaux Caravage ! Comment voulez-vous que je puisse imaginer une chose pareille ? »

Des rencontres tout aussi inattendues lui ont permis de monter une importante exposition en Pologne.

Dans tous les cas, les œuvres intègrent des éléments figuratifs en lien avec le sujet, mais portent aussi les marques d'une grande spontanéité de l'artiste : « Au départ, il y a toujours des éléments de dessins. J'interviens ensuite avec différents outils (aquarelles, peintures aérosols, encre de Chine, caches, etc) et j'aime que le hasard prenne sa part : j'ai tendance à jeter de plus en plus souvent l'eau sur le papier, puis j'interviens, j'organise le hasard et je reviens dessus par couches successives ».

Pascal Burq fait évoluer son style année après année, comme il fait évoluer ses thématiques. Dans un cas comme dans l'autre, l'artiste ne veut pas s'arrêter à quelque chose de figé. Le monde évolue, le regard que l'artiste porte sur ce qui l'entoure aussi.

## UN PARCOURS ATYPIQUE

« Mon travail est politique, de plus en plus. J'ai envie d'une œuvre citoyenne, engagée, en phase avec le monde. C'est peut-être par opposition avec une grande frange de l'art contemporain qui rejette trop souvent le sens et le rapport avec le monde. »

J'ai commencé à peindre à la fin des années 80, quand j'étais en Guadeloupe. Puis je suis venu m'installer dans les Pyrénées-Orientales, et j'ai vraiment été accaparé par mon premier métier, vétérinaire. Pendant dix ans, j'ai renoncé aux pinceaux. J'ai recommencé il y a 7 ou 8 ans seulement. Quand j'ai repris, je dessinais beaucoup de mains, puis je me suis mis à réaliser des œuvres-puzzles, sans doute inspiré par La Vie mode d'emploi de Georges Perec. Il a fallu que j'arrête car cela devenait obsessionnel ! Ensuite, j'ai expérimenté différentes choses, en utilisant notamment les outils que j'ai en tant que vétérinaire... Peindre à la seringue, par exemple, cela donne des résultats surprenants.

Depuis, mon travail a pris une vraie tournure politique, et qui me semble faite pour durer. Mais j'ai la chance d'avoir fait de très belles rencontres par mon métier de vétérinaire, des rencontres qui m'ont aidé à monter des expositions que je n'aurais jamais pu imaginer. Cela me permet finalement d'avoir une vie assez incroyable ».

## EN POLOGNE...

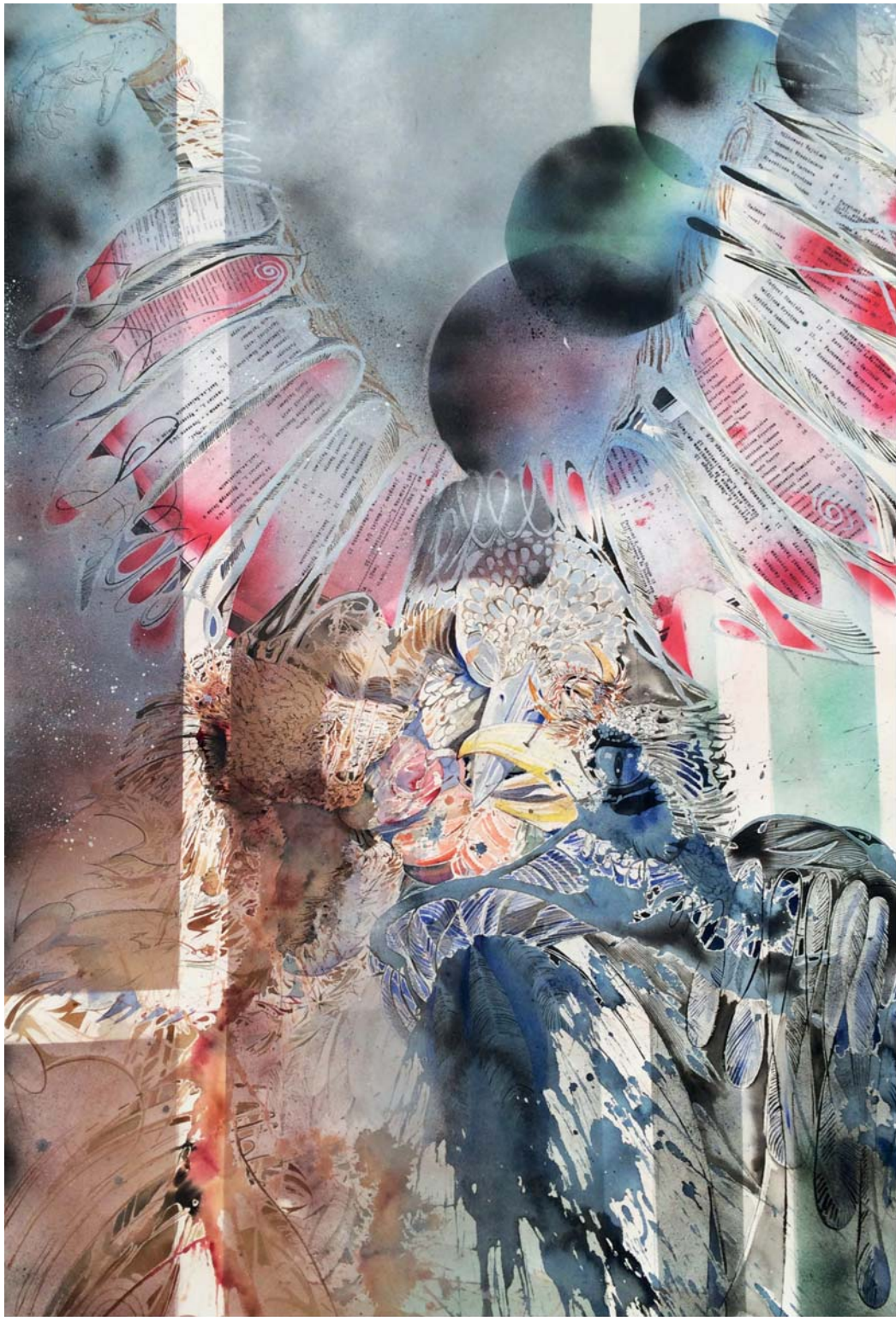
L'exposition qui a lieu en septembre 2014, rend hommage aux insurgés de la ville de Varsovie en 1944, soixante-dix ans plus tôt. Patronnée par l'Ambassade de France et le Musée de l'Insurrection de Varsovie, Le Musée d'Histoire Militaire de Varsovie.

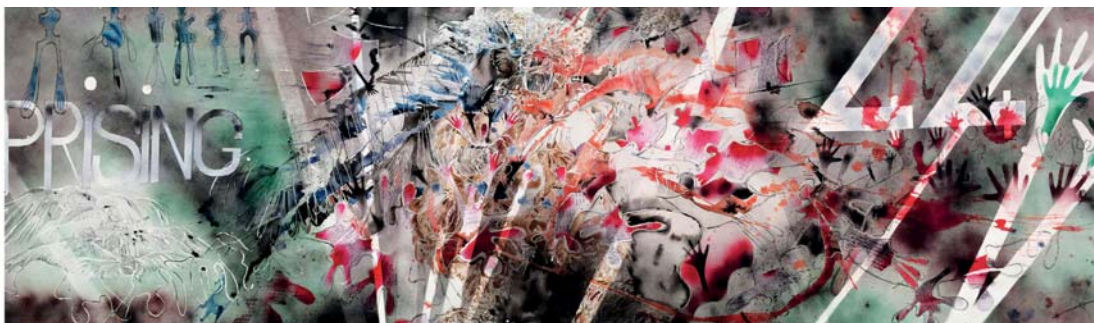
Entre août et septembre 44, l'armée libre polonaise tente de se soulever contre l'envahisseur nazi. Mais les insurgés ne sont que peu aidés par les Anglo-Américains, et pas du tout par les Soviétiques. Ce soulèvement est un échec. La ville est détruite à 95 % par l'envahisseur. Cinquante ans de régime communiste ne permettent pas aux Polonais de rendre hommage à ces combattants. C'était aussi un temps durant lequel on ne célébrait pas une défaite. C'est ce thème que Joanna Bruzdowicz, compositrice franco-polonaise a illustré avec son concerto « The cry of the Phoenix ».

« Joanna a été ensuite l'instigatrice de cette aventure. »

C'est cette histoire que j'ai tenté de mettre en peinture. Le moyen : un triptyque, aquarelles, taches, encre de Chine et bombe aérosol, avec des collages. Les listes d'enfants et de personnes disparues que j'ai découpées et collées dans le plumage d'oiseaux métaphoriques sur ma toile pour rendre hommages à ceux qui avaient dû fuir ou qui avaient disparu.

Nous n'avons pas oublié dans notre démarche la douleur des Juifs du Ghetto, et lors de l'exposition nous avons associé le triptyque « Uprising » avec celui de « Schiue von Toten » que le Musée de Dresde avait transmis ».





## EN ITALIE...

« Caravage m'est tombé dessus en 1990. J'étais alors un jeune peintre installé dans le sud de la France. Le peintre est cette espèce bizarre qui a un travail sérieux et rigoureux la journée et qui soigne ses névroses et ses obsessions la nuit en maculant de pauvres feuilles et des toiles innocentes. En fait j'exerçais l'art vétérinaire de jour et je m'essayais à l'art tout court en mes soirées. C'est ce Noël-là que je reçus un livre: Caravage, le clair obscur. Je découvrais le génie. Page après page la perfection m'aveuglait. (...) »

Comment peindre après un tel maître? (...) Analyse ou introspection, c'était l'angoisse. Mais c'est naturellement, le temps passant, que s'imposa la vie et le plaisir. Je furetai dans les musées pour confronter son oeuvre à celle d'autres créateurs. Aucun n'avait son talent et sa modernité. Pourtant beaucoup avaient osé et produit et finalement bien peu étaient morts des conséquences d'un talent insuffisant. Alors pourquoi ne pas suivre mon chemin. Je n'avais rien à redouter, j'avais des envies, des projets des plaisirs. L'eau et l'aquarelle m'apportaient une joie proche de

la glisse, une intensité érotique.

Caravage m'attendait au détour d'une escapade à Rome en 2009. (...) C'est dans l'église Santa Maria del popolo qu'il s'était tapi. Mon esprit errait revisitant chacune de ces œuvres maîtresses et avec Pierre Desproges je me souvenais de la différence entre un névrosé et un psychotique; Le névrosé sait qu'assurément deux et deux sont quatre et cela le plonge dans l'ennui le plus sombre tandis que le psychotique croit que deux et deux sont cinq, ce qui le réjouit au plus haut point. Je décidais d'éviter la névrose. Tenter d'atteindre la maîtrise absolue du Caravage me conduirait assurément à une assiduité et des entraînements névrotiques avec une faible probabilité d'atteindre un résultat d'un quelconque intérêt. Par contre entrer dans un système cohérent qui me serait propre et qui ne fait qu'évoquer le maître et ses thématiques, pourrait avoir un intérêt. Je décidais donc de rire avec les fous.

Ma technique serait aussi éloignée que possible de celle du maître. Je surferais sur l'eau jetant mes couleurs au hasard des projections et labourerais pour donner à cet intuition une cohérence. Et puis j'emploierais les nouveautés que les créateurs successifs ont mis à ma disposition: bande dessinée, graffiti, stylo bic, j'utiliserais de simples instruments, je ferais ».

## EN ALLEMAGNE

Un triptyque à Dresde, « Schue von Toten »

« Il s'agit d'un triptyque qui rend hommage à une jeune fille juive, dont le nom n'est pas resté. Elle était dans le camp de concentration de Majdanek où elle a été assassinée. Elle y traitait les chaussures de ceux qui allaient être exécutés. Cependant elle inventa un poème qui fut conservé de bouche à bouche par les survivants. C'est pour ne pas oublier cette histoire et cette jeune fille que j'ai peint ces trois toiles. Ce musée reconstruit par l'architecte Daniel Libeskind rouvrirait ses portes avec une vocation historique et pédagogique. »

## Actualités

- > Pascal Burq a encore trouvé le temps d'écrire un roman policier qui se passe dans le monde de l'art contemporain.
- > Exposition des œuvres sur le Caravage aux médiathèques du Boulou et de Céret. Pascal Burq exposera celles déjà montrées en Italie, complétées d'une dizaine de nouvelles pièces. Octobre 2015 ■

AD